

— — — — —  
Une indécente liberté

Eve de Candaulie

— — — — —



## La luxure ou la vie ?

De nos jours, reproduire ses gènes est un événement rare à l'échelle d'une existence humaine. C'est une activité ponctuelle. On fête son anniversaire tous les ans, on est en week-end toutes les semaines, on mange tous les jours, on respire presque en continu... mais participer à la création d'une autre vie que la sienne, celle d'un enfant, cela arrive en moyenne, en France, deux fois par vie. Enfin, si vous êtes une femme, parce que si vous êtes un homme, eh bien... c'est comme si vous n'étiez pas concerné : le taux de fécondité est calculé par femme en ce bas monde. Le combat des hommes pour la paternité ne fait que commencer. Celui des femmes à disposer pleinement de leur corps poursuit sa lancée.

Je me rappelle encore, comme si c'était hier, de la première fois où j'ai vu le film *Goodbye Emmanuelle*. Il marquait la fin d'une époque, celle de l'âge d'or du porno en France, un véritable changement d'ère. Le titre du film s'expliquait par un retournement de situation radical, juste avant le générique de fin : Emmanuelle a rencontré « l'homme de sa vie » et ensemble ils vont faire des enfants. Goodbye Emmanuelle ! Fini les frasques, fini la sexualité libre ! J'étais outrée à l'époque par ce

message trop caricatural pour moi. Une autre image m'est également revenue en tête : celle de Barbarella attaquée par des enfants robots aux crocs d'acier.

Ces images de femmes libres et fortes ne pouvaient-elles pas intégrer la parentalité comme une phase de la vie, et pas une fatalité castratrice de libido ?

Tout de même, la sexualité c'est la vie ! Non ?

Ou est-ce forcément la luxure ou la vie ?

J'ai voulu en faire l'expérience dans mon enveloppe charnelle, quitte à remettre en cause ses formes, ses contours, ses frontières. Je l'ai fait en tant que femme libertine, sexuellement active, désirée et désirante.

## Créative et récréative

Dès mes premières expériences, j'ai envisagé la sexualité comme récréative et non limitée à des fins reproductives.

Mais honnêtement, depuis ma plus tendre enfance, tout ne coulait pas de source. Quand j'étais toute petite, je ne voulais pas d'enfant. Je me considérais comme un produit fini et je ne voyais pas à quoi bon « avoir » des enfants. À l'école, dans la cour de récréation, entre filles, on me bombardait de questions sur le nombre de bambins que je voudrais plus tard. Déjà à l'époque, les enfants s'imaginaient au pluriel et semblaient inéluctables : le destin de tout être humain.

À l'adolescence, je me suis découverte bisexuelle, attirée par toutes les sexualités alternatives. Je ne comprenais d'ailleurs pas vraiment pourquoi j'étais autant excitée par le porno gay entre hommes <sup>4</sup>.

Tout n'était pas limpide. Je me suis posé plein de questions quant à mon genre, mon identité sociale, mon désir polymorphe

---

4. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps en regardant David Bowie aimer Ryūichi Sakamoto dans un camp militaire japonais dans *Furyo*. Allez ça me donne envie de réécouter avec vous le morceau phare instrumental *Merry Christmas Mr. Lawrence*, sorti en 1983.

et ma réalité biologique, mon sexe de femme qui saignait tous les mois depuis mes douze ans. J'ai exploré moi-même mon corps, de façon pénétrante dans un premier temps, avant de comprendre à dix-sept ans que j'avais un clitoris érectile à faire rouler sous mes doigts. Goûter au premier orgasme de ma vie fut une révélation.

Au quotidien, avec mon look androgyne, je me sentais autant « homme » que « femme ». Et je me souviens m'être dit : « Quitte à vivre dans un corps de femme, je voudrais savoir quelle expérience cela peut être de devenir maman ». Dans mon imaginaire, je me limitais aux premiers mois de grossesse. Pour le jeune moi que j'étais, devenir maman, c'était porter la vie en moi.

Vers vingt ans, j'ai eu biologiquement vraiment envie de faire des enfants. Et a priori mon corps me permettait d'envisager ce projet de vie : j'avais de larges hanches, un corps doté d'un utérus fait pour enfanter.

Dans la balance, j'avais ce désir d'un bébé tout en le redoutant : pas le bon moment, pas le bon père, pas le temps de m'occuper d'un autre que moi. Ma mère m'avait expliqué très tôt que pour faire un enfant ce n'est jamais le bon moment. En revanche, cela peut être un choix. Mais parfois, comme on ne voit rien, on ne contrôle pas grand chose et on peut s'apercevoir un mois ou plusieurs mois après la fécondation qu'elle a eu lieu. Elle m'avait décrit que les spermatozoïdes partent systématiquement à l'assaut de l'ovule et qu'il y a un lien de cause à effet entre rapport sexuel et procréation.

Je savais qu'un avortement n'était pas une formalité, que ma sexualité pouvait avoir un impact radical sur ma vie si je tombais enceinte sans le vouloir vraiment très fort :

*« Mon corps est à moi.*

*Et c'est moi qui sais, si je veux ou pas mettre bas.*

*Faire en ce bas monde, des enfants ou pas.  
Être plate ou ronde, j'ai le choix. »<sup>5</sup>*

Au cours de mon existence, j'ai donc eu quelquefois peur de l'éventualité d'une grossesse : un préservatif resté dans mon vagin au moment du retrait du pénis de l'un de mes amants, une éjaculation trop proche de ma vulve, une pilule oubliée ou prise en dehors de l'horaire habituel... Les aléas des rapports sexuels m'ont tout de même fait de belles frayeurs au fil des ans.

C'est vrai que je voulais un enfant désiré, de la bonne personne, dans le bon timing.

J'ai fini mes études. On m'a fait comprendre que je n'étais pas destinée à être mère au foyer, que les femmes modernes travaillent. J'ai rencontré Alex, « l'homme de ma vie » qui ne voulait pas d'enfant, ni au pluriel, ni au singulier. Je me sentais bien avec lui, amoureuse. Je me suis dit : « Je peux attendre ».

Vers trente ans, avec Alex, nous nous sommes unis par amour. Au moment de notre mariage, Béa, ma meilleure amie et témoin, pouponnait un joli bébé d'à peine trois mois. Pleine d'une énergie qui semblait intarissable, elle nous avait même invités à dîner pour fêter ces heureux événements. Au moment de servir le dessert, avec plein de joie dans la voix, elle m'a posé cette question qui me revenait de plus en plus régulièrement dans les oreilles, comme un mantra collectif :

— Alors, quand est-ce que vous nous faites un petit ?

Devant elle, devant mon mari, devant nos ami(e)s, je me suis effondrée en larmes. Je suis partie m'enfermer quelques minutes seule dans la salle de bains, ce que je n'ai fait dans ma vie que pour cette occasion-là. L'émotion était trop forte. Elle voulait juste que nos enfants puissent jouer ensemble. Mais les enfants... ça ne se commande pas sur catalogue et ça n'a rien à

<sup>5</sup>. Texte chanté par Valérie Mairesse, dans le film d'Agnès Varda *L'une chante l'autre pas*, 1977.

voir avec les mouvements migratoires des cigognes. Nous étions mariés mais les enfants n'étaient toujours pas au programme.

J'ai demandé explicitement que notre entourage arrête de me poser la question. Moi, je voulais cet enfant.

En l'An X, avec Alex, nous sommes allés nous promener, comme nous le faisons toujours quand nous traversons une crise de couple. Nous avons marché, marché, sur les Champs Elysées où nous n'allions jamais d'ordinaire, pour aboutir place de la Concorde. Le terme était plutôt bien choisi. Sur le passage piéton central, au milieu des cohortes de touristes et du ballet incessant des voitures, mon amour m'a serré fort dans ses bras. Il a posé son visage contre ma joue, et a murmuré près de mon oreille, lors de cet instant particulièrement solennel :

— Allez, on va le faire ce petit. Essaye de nous faire un petit garçon.

— Pourquoi un garçon ?

— Pour que l'on puisse jouer au foot ensemble.

Je suis restée perplexe concernant la deuxième partie de cette proposition, mais heureuse d'envisager de rencontrer cet enfant de nous.

Puis, les mois ont passé. Je me souviens de toutes nos tentatives pleines d'espoir. Nous n'avons jamais autant fait l'amour. Les années ont passé. Nous avons continué de faire l'amour. J'ai pris mon mal en patience.

Un soir, lors d'un rendez-vous, notre gynécologue nous a demandé très sérieusement :

— Est-ce que vous êtes prêts à accepter l'éventualité d'avoir des jumeaux ?

J'ai dit « oui ». Nous avons dit « oui ».

C'est compliqué de vouloir des enfants, tout en pensant secrètement que l'on n'en veut pas trop. Pas dix, pas trois, juste deux maximum.

J'ai suivi un premier protocole de Procréation Médicalement Assistée (PMA), puis un second. Je suis allée de spécialiste en spécialiste, embarquant Alex avec moi dans cette galère, de laboratoires en hôpitaux. Il a fait des tests divers et variés. J'allais tous les matins faire des prises de sang pour déterminer le bon moment pour prendre des traitements divers et variés. J'essayais de bien faire, mais j'ai tout de même fait marrer les secrétaires médicales à l'occasion :

— Alors, madame de Candaulie, vous avez bien pris le Bataplix ?

— Bien sûr!

— Tous les jours pendant huit jours le soir avant de vous coucher par voie vaginale ?

— Comment ça par voie vaginale ? Euh non, pas du tout. Le docteur n'a rien mentionné sur l'ordonnance. Mince, je l'ai pris par voie orale, ça ressemblait à du Doliprane.

Consternation. J'imaginai trop bien cette dame d'un certain âge raccrocher et parler de ma mésaventure à sa collègue de bureau : « Martine, tu ne devineras jamais, je viens d'avoir une patiente au téléphone qui a pris son Bataplix par voie orale... Non, mais sérieusement. Ça ne va jamais marcher si elle continue comme ça, celle-là. »

J'ai appris à faire avec le sperme qui dégouline au fond de mes culottes. Mais non, cela n'a pas eu les effets escomptés. J'ai dû envisager une absence de maternité dans un corps qui la désirait. Je n'étais jamais « tombée », ni devenue enceinte, de toute ma vie. Jamais.

*« La belle je sais faire  
La conne je sais faire  
La cuisinière aussi  
La fille je sais faire*



*La pute je sais faire  
Mais pas donner la vie »* <sup>6</sup>

Une partie de moi était triste, très triste à chaque tentative qui échouait. Je pleurais. Alex était doux, me consolait, me faisait l'amour.

J'ai ressenti le besoin de parler à un psychologue de notre parcours, de nos moments de désespoir et de remise en cause de notre démarche de vouloir un enfant qui ne venait pas « naturellement ». Au fil des séances, j'ai accepté peu à peu l'éventualité de ne pas avoir d'enfant. Ce fut un cap.

Puis, lors d'une séance, j'ai réalisé un exercice pratique : celui d'imaginer dans mon ventre ce petit bébé que je désirais, de lui dire qu'il était le bienvenu, que je lui ferais volontiers un nid. J'ai sorti de son concept la grossesse pour en faire une possibilité ancrée dans ma chair.

---

6. Brigitte, *Je veux un enfant*, album *Et vous, tu m'aimes ?*, 2011, label Wagram.

# Table des matières

## — Surprise partie 1 —

### Changer d'air

La luxure ou la vie ? . . . . .	7
<i>Greetings from Miami bitch</i> . . . . .	9
Le secret de l'origine du monde . . . . .	27
Créative et récréative . . . . .	39
L'obscurité captivante . . . . .	45
<i>Rise and shine</i> . . . . .	65

## — Éphémère partie 2 —

### L'évolutive incarnation

La vie en moi . . . . .	79
L'énergie en moi . . . . .	95
La nouvelle femme en moi . . . . .	103
Le passage au monde aérien . . . . .	119
Avec un peu de patience . . . . .	131

## — Instinctive partie 3 —

### Le mythe de la maman et la putain

Mon « premier » amant . . . . .	141
Comme des touristes à Paris . . . . .	153
La <i>dream team</i> . . . . .	163
Toutes tendances confondues . . . . .	169
Éveil et jeux pour tout le monde . . . . .	185
Vers l'infini et au-delà . . . . .	201

**Du même auteur**

*L'infidélité Promise*

TABOU ÉDITIONS  
COLLECTION LES JARDINS DE PRIAPE  
SEPTEMBRE 2016

*Troublante excitation*

TABOU ÉDITIONS  
COLLECTION LES JARDINS DE PRIAPE  
SEPTEMBRE 2019

Eve de Candaulie

# Une indécente liberté

Dans ce nouveau roman, Eve de Candaulie réussit, avec authenticité, le tour de force de réconcilier la maman et la "putain", avec l'érotisme, et la légèreté qui la caractérise.

La luxure ou la vie ? Après une période d'adaptation et de questionnement sur son identité, elle en ressort plus que jamais libre de faire ses propres choix.

De Miami à Paris, Eve nous embarque avec elle dans sa quête de maternité, sa découverte d'une autre vie en elle, et dans la reconstitution progressive de son couple libertin et polyamoureux.

*Une indécente liberté* est le troisième opus des chroniques érotiques d'Eve de Candaulie, et fait suite à *Troublante excitation* et *L'infidélité promise*.

*Hédoniste, naturiste et libertine, EVE DE CANDAUILLIE écrit des romans d'inspiration autobiographique. Elle revisite ses expériences et les partage avec un style solaire, cru et réflexif. Elle anime un blog consacré à toutes les formes d'expression de la sexualité, notamment artistiques : evedecandaulie.fr*

Photo de couverture : George Mayer/123rf

COLLECTION



[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN version numérique Pdf :

978-2-36326-718-4

ISBN version numérique Epub :

978-2-36326-719-1

